

Sans cervelle

Il n'a pas vraiment fait la différence entre son état passé de vivant, et celui où il est mort. Il n'est pas *devenu* mort, parce que, d'une certaine manière, il l'était déjà avant ; du temps de son vivant. De même, une fois mort, il s'est senti plus vivant qu'*avant*. En fin de compte, il n'était pas certain qu'il y eut un avant ou un après... De son point de vue – allongé de tout son long sur la descente de lit qui servait de tapis dans sa pièce à vivre –, ces notions n'avaient pas lieu d'être ; dans son cas tout du moins. « Pas lieu d'être... » Ces mots vitreux tournaient et se retournaient dans son crâne – son crâne vide ; vide de cervelle. Pas très grave. On s'en passe. Il n'y a qu'à voir les passants. On s'habitue à tout. Enfin, presque. Petit, il avait été traumatisé quand on l'avait forcé à manger de la cervelle. Il ne se souvenait plus de quel animal... « Si ça se trouve, c'était la mienne ! » Mentalement, il éclata de rire ! sans plus pouvoir s'arrêter. Mais, à mesure, son rire de dément se mua, en fondu enchaîné, en d'inextinguibles hoquets de pleurs, suffoquant, les yeux exorbités ! Bien sûr, il n'en avait plus depuis longtemps, mais, comme la cervelle, cet aspect matériel des choses, vu son état, n'avait plus de raison d'être... De raison d'être. Être sans raison. À quoi bon ? Ça peut suffire, la conscience... tout autant pour être heureux que malheureux. Ça, ce sont bien des questions de vivants. Les morts ne s'en posent pas ; aucune. Et surtout pas du genre à comparer les contraires ! Les vivants-morts se compliquent la vie tandis que celle des morts-vivants la simplifie. Pourquoi choisir entre **le plus** et *le moins* ? C'est sûr qu'être mort, c'est bien moins compliqué... « **Que tu crois !** Attends d'y être, et tu verras c'que c'est. »

Il avait cette impression de flotter, immobile, dans un air opaque. Sans doute le fait de n'avoir plus aucune sensation physique. Il lui était impossible de dormir ! tout en ne pouvant être totalement conscient. « Au bout d'un moment, tu t'en fiches pas mal... » Mais, à ça aussi, il était habitué ; de se foutre de tout ; à commencer par lui-même. « Rien à perdre, et rien à gagner ! **C'est ça, le secret...** » Il pensait pour ne rien dire, s'imaginant être grand philosophe... tout content de ses *trouvailles* ! Heureusement, personne n'était là pour les entendre, ses banalités mollassonnes – et encore moins l'écouter, lui. Lui, s'écoutait penser. Or ce n'était que des courants d'air, dans son crâne creux. « C'est parce que j'ai mangé ma cervelle ! » Et là, il prit peur... parce qu'il se mit à croire que ce pouvait bien être la vérité. Si ça se trouve...

Je te rassure : il ne s'est rien trouvé du tout. C'est même plutôt qu'il s'est perdu... et perdu pour tout le monde ! Oublié de tous, sans exception. Cet absolutisme de l'effacement, il ne doit cependant pas être désagréable. Être sorti de toutes les mémoires des personnes qui ont pu te connaître, de près comme de loin. Cela va de ta mère à cette vieille boulangère, au sale caractère, et qui ne t'aime pas. Non, elle, vous vous voyez trop... C'est qu'il y a de bonnes choses à y acheter ! dans sa boutique. Et donc vous vous supporter pour cela : ce qu'elle offre et le fait que tu lui en achètes. Mais ce n'est pas équilibré... Rien ne l'est. Or le chaos cosmique ne tient que par ce déséquilibre permanent. Là, j'ai failli rajouter : « vital », mais me suis heureusement ravisé à temps. C'est que la vie n'a rien à voir en cette affaire. Elle y est accessoire. L'univers pourrait s'en passer. Lui, et toi, et moi, aussi.